



La Voix du Trublion

Le nombre de mots français dérivant de l'Évangile est généralement plus grand qu'on ne pense, et parfois les détours par lesquels ils ont atterri dans notre petit Larousse sont assez étonnants. C'est le cas de **trublion**, qui signifie *agitateur, fauteur de troubles*.

Mais quel rapport, me direz-vous, entre concerts de casseroles et Nouveau Testament? On rencontre en grec le mot *trublion* (τρυβλίον) dans l'évangile de Marc (14,20), lorsque le Seigneur, durant son dernier repas, plonge un morceau de pain dans le plat (le τρυβλίον) et le donne à Judas. A ce stade, le mot *trublion* n'appartient ni au latin, ni a fortiori à la langue française, et il en restera ignoré jusqu'au dix-neuvième siècle!

C'est alors qu'à l'occasion de l'affaire Dreyfus, Anatole France à l'idée d'écrire une petite satire, dans le style de RA-

BELAIS, l'auteur de *Pantagruel*, lequel avait la manie d'utiliser des mots grecs pour donner des noms à ses personnages (*Pichrochole* par exemple). Anatole France, pour se moquer de Philippe d'Orléans, qui avait été surnommé *Gamelle* par le peuple, s'empare donc du mot évangélique *τρύβλιον* pour rebaptiser Philippe de Gamelle.

« Lors parurent gens dans la ville qui pousoient grands cris, et feurent dicts les Trublions, pour ce que ils servoient ung chef nommé Trublion, lequel estoit de haut lignage, mais de peu de sçavoir et en grande impéritie de jeunesse. »

L'affaire Dreyfus finit par s'estomper, mais le mot *trublion*, dont la sonorité ressemble beaucoup à *trouble* va rester dans la langue populaire. Un *trublion* en somme c'est une casserole. Et les concerts de casseroles existent au moins depuis le moyen-âge. A l'époque on les faisait sonner dans les rues pour protester notamment contre le remariage trop prompt d'un veuf qui épousait une femme beaucoup plus jeune que lui ; on trouvait ça indécent, et le bruit de la casserole était censé remplacer la voix de la morte, protestant contre un oubli si rapide.

Bien que tout cela soit purement anecdotique, lorsque nous lisons l'Évangile il convient toujours de se demander les raisons pour lesquelles les choses s'enchaînent telles qu'elles nous sont racontées. Pourquoi, en effet, le Seigneur agit-il ainsi envers Judas ? pourquoi plonge-t-il le morceau dans le *trublion*, et le lui donne-t-il ? C'était manifestement une

façon de parler à sa conscience : celui qu'il avait lui-même choisi, pour l'élever au rang de l'apostolat, celui qu'il appelait « mon ami », celui qui partageait avec lui en ce moment même la communion d'un repas fraternel, cachait dans son cœur le projet d'une trahison !

Ah si Judas avait écouté la voix du trublion lui criant de se repentir et de tout avouer, certainement le Seigneur lui eût pardonné sur le champ ! Hélas il persévère dans sa méchanceté, son mensonge, et son arrogance...

Si ceux qui devraient dire la vérité se taisent, les casseroles crieront... et au fond leur message d'aujourd'hui n'est pas sans soutenir une certaine analogie avec à celui du trublion de la chambre haute. C'est la voix de celle qui proteste contre sa condamnation à mort, la voix de celle qui accuse Judas d'avoir vendu ses plus beaux fleurons, et sa souveraineté avec ; la voix d'un vieux pays qui refuse de voir son identité et sa culture disparaître. Puisse la France n'en pas rester à l'aigreur de l'austérité inéluctable qui l'attend, mais finir par comprendre qu'il n'y a d'autre salut que de reconnaître Jésus-Christ pour son Roi.

